

## Interview de Lucien Jerphagnon ( 22 décembre 2006 )

**LEXNEWS :** « Vous avez consacré une grande part de vos recherches à la pensée de Saint Augustin, d'où vient cet intérêt pour le fameux évêque d'Hippone, né au milieu du IV<sup>e</sup> siècle de l'empire romain ? »

**Lucien JERPHAGNON :** « il est vrai que je suis né dans le premier quart du siècle dernier ! Très jeune, je fouillais partout, dans tous les livres de la maison. J'avais entendu parler de ce personnage et comme j'aimais beaucoup depuis ma plus tendre enfance l'Antiquité, le lien s'est ainsi fait. Être chrétien, protestant, peu m'importe, plus œcuménique que moi tu meurs ! J'avais entendu parler très tôt également des « Confessions », la façon dont il avait raconté sa vie, et tout cela m'a donné envie d'aller plus loin. J'ai ainsi mis le nez dedans et rapidement j'ai fini par lire l'intégralité de son oeuvre. Je dois avouer qu'il ne m'a jamais ennuyé, mis à part le « De musica » qui est quelque chose d'épouvantable à lire étant donné que c'est un traité de Métrique. Je dois également avouer qu'il n'a pas été mon philosophe préféré : mon philosophe bien-aimé, c'est Plotin ! Car nous avons en commun, Augustin et moi, d'avoir été transformés littéralement par la lecture de Plotin et de Porphyre, ce dernier étant un antichrétien acharné. Augustin a beaucoup aimé Porphyre malgré tout et a passé sa vie à le contredire ! Il eut d'ailleurs ce cri à un moment donné de « la Cité de Dieu » : « Oh, si tu avais connu Jésus-Christ ! ». Il ne se consolait pas en effet que Porphyre n'ait pas été chrétien. Ce qui me plaît aussi chez Augustin c'est qu'il a une discrétion dont on ne parle pour ainsi dire jamais vis-à-vis de Dieu. Lorsqu'il dit de Dieu : « qu'il est mieux connu en ne le connaissant pas » ou encore quand il ajoute plus loin : « si tu trouves une bonne formule sur Dieu c'est que ce n'est pas lui ! ». De ce fait, on réalise qu'il est quand même passé par Plotin et, c'est la réponse à votre question, il est devenu mon camarade de promotion ! Je suis un être hybride. J'ai suivi deux directions : à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, j'ai été l'élève de Jean Orcibal qui avait fait sa thèse sur Duvergier de Hauranne. J'avais une admiration sans bornes pour Orcibal et lorsqu'on sortait de ses mains on ne faisait plus d'erreurs de référence. Il nous insufflait ce plaisir de la précision et de la rigueur. J'ai passé le doctorat d'État ès lettres coté philosophie avec un autre grand maître passionnant : Vladimir Jankélévitch ! Un métaphysicien mystique, comme je suis devenu un agnostique mystique ! Peut-être était-ce pour cela que j'avais énormément apprécié « Janké » comme nous l'appelions ! Je ne suis pas philosophe, je ne suis pas historien, je suis un historien de la philosophie... Je regarde les autres penser, j'essaie de comprendre ce qu'ils disent ce qui n'est pas toujours chose facile et je réfléchis aux raisons pour lesquelles ils ont pu développer telle ou telle idée à telle ou telle époque. On fait souvent des philosophes des héros de bandes dessinées, et ce n'est pas du tout comme cela ! Si Descartes a soudainement prononcé la fameuse phrase : « je pense donc je suis », ce n'est pas en mettant ses braies, mais c'est parce qu'il en avait ras-le-bol de la scolastique. Un des siècles qui me donne également l'appétit, c'est le XIV<sup>e</sup> ! Il se passe des tas de choses. »

**LEXNEWS :** « Nous avons pourtant l'impression à lire vos ouvrages que vous aviez été littéralement happé par l'Antiquité ? »

**Lucien JERPHAGNON :** « Oui, absolument. J'ai même choppé deux heures de colle en classe à Bordeaux. Car comme tout fils et frère de savants, j'étais nul en math. Et pendant le cours de mathématiques, j'avais été surpris à regarder les ruines de Timgad sur mon manuel d'histoire en me disant : c'est là que je veux vivre et mourir ! Ces colonnes, ce monde... Et là j'ai entendu une voix qui venait du ciel et qui me dit : Jerphagnon, vous me ferez deux heures ! Cela ne m'a jamais demandé un effort, enfin si ! Un effort pour faire sérieux parce que moi-

même je ne me suis jamais pris au sérieux, danger effroyable, mais en revanche le travail, je l'ai toujours pris au sérieux. Je suis dans ce monde-là que j'aime et en même temps j'ai brisé les barreaux de mon siècle et je m'évade... J'ai l'impression d'avoir pris l'apéritif avec Marc-Aurèle et bavardé avec Néron qui n'était pas si méchant, comme on aurait dit à Bordeaux il était bien brave ! En fait il était peureux, et un couillon peureux avec le pouvoir... »

**LEXNEWS :** « *Vous insistez de manière très pédagogique sur les racines intellectuelles qui ont présidé à la formation intellectuelle du jeune Aurelius Augustinus ; Rome à cette époque est déjà loin de la pensée classique de la République, mais vous montrez combien la philosophie grecque est présente dans l'éducation supérieure d'un jeune lettré romain* »

**Lucien JERPHAGNON :** « Le grec commençait à s'éteindre. Cela n'était plus du tout comme au I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> siècle quand vous lisez Juvénal ou Martial qui rigolent l'un et l'autre sur la présence du grec. Ils avaient remarqué que les femmes vous emploient des termes grecs continuellement, vous appelle « mon chéri » en grec, etc. à croire qu'elles font l'amour en grec ! Cette graecomania s'était un peu éloignée pour la bonne raison que le monde n'était plus très sûr. Il y avait un fameux désordre depuis un certain temps déjà. Augustin est né en 354, et il a connu 410. Rome s'effondrait sous ses yeux. De ce fait, le grec était toujours enseigné, grâce à lui nous savons que cela figurait toujours au programme. »

**LEXNEWS :** « *Il semble d'ailleurs n'avoir pas goûté au grec beaucoup lui-même !* »

**Lucien JERPHAGNON :** « Vous savez, il s'esquinte un peu lui-même et sur tous les plans. Ainsi, même s'il avoue avoir dragué une fois ou deux dans une église, il n'en faisait pas plus ni moins que tout le monde ! Avec le recul, c'est l'évêque qui revient sur sa vie du moyennement croyant. Il ne savait peut-être pas le grec mais au moins savait du grec. Il en savait assez pour regarder de près les sources philosophiques. J'ai cité dans une contribution le nombre d'auteurs, je crois 60 ou 61, dont Augustin parle d'une manière juste. Vous savez pour apprendre la table des catégories d'Aristote ! C'est d'un drôle ! En dépit de son peu de goût pour le grec, il s'en était quand même tapé pas mal. La preuve, c'est qu'il se permettait de pinailler sur tel ou tel sens d'un mot à propos d'une discussion théologique, absconse comme toutes les discussions théologiques ! En fait, saint Augustin a su user de cela. Il ne se trompe pas et se permet même de reprendre des gens lorsqu'ils ont des pensées approximatives. Les racines intellectuelles qui ont formé l'esprit de saint Augustin sont ainsi grecques et romaines, et plus précisément, romaines ayant distillé du grec grâce notamment à Cicéron. Quant à ce dernier, il se permet même d'évoquer un certain « Marcus Tullius » pour le prendre de haut ! Et pourtant, nous savons très bien que c'est lui qui a été à la racine de sa *conversio*... »

**LEXNEWS :** « *cette formation ne se fait pourtant pas à Rome ?* »

**Lucien JERPHAGNON :** « Non ! En effet, il y vient pour courir le cachet. En fait, c'était un ambitieux, un peu comme un de nos énarques aujourd'hui ! On peut même dire que c'est un arriviste sans bornes. Plus tard, il s'engueulera lui-même d'ailleurs pour l'avoir été. Et nous pouvons le croire du fait que cela vient de lui... Par la suite, il s'est aperçu que l'arrivisme avait ses limites. En fait, c'est un type qui était l'équivalent d'un professeur au Collège de France à un âge où un agrégé moyen peut être au lycée de Vierzon ! Et sa maman, la bien

aimée Monique, que j'espère ne pas rencontrer au ciel, lui avait déjà bricolé un chouette petit mariage avec de l'argent,... »

**LEXNEWS :** « *Peut-on dire que cette jeunesse de saint Augustin est révélatrice de celle de son époque ?* »

**Lucien JERPHAGNON :** « Oui, tout à fait ! Révélatrice de la jeunesse de ce milieu moyen, sans pour autant faire partie de la Rome d'en bas. Le papa faisait du vin, mais il n'avait pas suffisamment de sous pour payer ses études. »

**LEXNEWS :** « *L'influence de Cicéron est remarquable chez Augustin, le philosophe évoluant d'ailleurs dans une période tout aussi troublée même si c'est pour des raisons différentes que ce IV<sup>e</sup> siècle débordé par les invasions barbares. Avons-nous une idée du contenu de son fameux livre, l'Hortensius, qui a tant joué dans le goût pour la sagesse du jeune Augustin?* »

**Lucien JERPHAGNON :** « Oui, vous avez tout à fait raison de relever le parallèle de période troublée, j'ai même qualifié cette époque de guerre civile de cent ans dans un de mes livres ! Marcus Tullius est en effet celui qui a tout déclenché chez lui. Alors qu'Augustin était un étudiant moyen, il se met à lire Hortensius, un ouvrage aujourd'hui perdu, et en lisant l'Hortensius il n'est plus le même après. On n'en connaît plus aujourd'hui que de tout petits fragments, non significatifs. Il s'agissait d'un éloge de la *philosophia* comme c'était souvent le cas à l'époque. Il y avait un goût de la *philosophia* à Rome, une philosophie qui évidemment était grecque. Le superbe ouvrage de Paul Veyne sur l'empire gréco romain décrit très bien cela. Il y avait deux cultures : une culture juridique et militaire d'un côté, et de l'autre côté une culture philosophique. Il y avait toujours un perpétuel débat de savoir laquelle était la plus grande. Les Grecs étaient sûrs d'être culturellement les premiers mais modéraient leurs propos face à la grandeur de Rome. »

**LEXNEWS :** « *Comment s'est effectué le passage de cette sagesse initiée par le contact enflammé de la philosophie grecque et latine à la « vocation » pour un amour absolu du Christ et de la religion d'Etat de l'Empire ?* »

**Lucien JERPHAGNON :** « Cela a pris une dizaine d'années. Le coup de l'Augustin converti à la façon de Claudel ou du Père de Foucauld ou de Chateaubriand disant : « j'ai pleuré et j'ai cru » alors là j'ai très envie de répondre : « et ta soeur ! ». Il faut regarder tout cela de près, lui-même d'ailleurs le raconte. Cela a bouleversé complètement sa vie. Il a été tenté par toutes sortes de choses, le manichéisme, le doute, mais il avait trop la passion de la vérité pour s'installer à demeure dans le scepticisme. C'est désespéré qu'un beau jour il tombe sur les *libri platoniorum* et là, le coup lui tombe dessus. Ce fut la grande découverte, il s'est rendu compte que tout ce qu'on lui disait sur Dieu n'allait pas. Lorsqu'il a réalisé que les manichéens commettaient de graves erreurs quant à la rigueur et que les Grecs étaient infiniment supérieurs, cela l'a profondément heurté comme l'avait heurté la Bible avec des généalogies fantaisistes, des histoires salées,... Il avait abandonné tout cela pour ne retenir que les Évangiles. Seul le Christ l'animait. Une autre influence importante se trouve être dans la personne d'Ambroise. C'est d'ailleurs quelqu'un que personnellement je n'aurais pas aimé fréquenter ! C'est un ancien préfet de région, devenant du jour au lendemain converti chrétien, élu évêque comme cela se faisait à l'époque... Il avait pour lui de lire intelligemment la Bible selon l'esprit et non pas stricto sensu. Il raisonnait par voie allégorique

et cette lecture avait été inventée par Theagène de Rhegium au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Saint-Paul lui-même l'utilisera également avec cette idée que la lettre tue, et que c'est l'esprit qui donne la vie. Il ne s'agissait pas de prendre tous ces textes au pied de la lettre ni d'imaginer que Jonas avait été becqueté par la baleine ! J'ai d'ailleurs calculé la longueur qu'il y avait dans la baleine : il avait alors tout son temps pour chanter des psaumes là-dedans ! En fait si vous lisez tout cela au pied de la lettre vous vous trouvez aux alentours de 1910 au moment de Pie X ! »

**LEXNEWS :** « *Nous pouvons tous rêver d'un été 386 tel que l'a vécu Augustin. Pouvez vous nous rappeler ces journées si importantes dans sa découverte d'une foi donnée et non plus recherchée ?* »

**Lucien JERPHAGNON :** « C'est le moment où en étant haut fonctionnaire à Milan il est obligé pour être vu d'aller à la messe. Et là, il entend Ambroise qui explique la Bible et réalise que tout cela est loin d'être idiot. C'est à cette période en effet que tout cela s'est fait. Il revient au christianisme de son enfance aidé en cela par le cercle de Milan où il y avait des chrétiens, des païens, tous des platoniciens... Auparavant, tout était en son cœur un combat jusqu'au moment où il a regardé dans « Les Confessions » ce qui y était et n'y était pas : au commencement était le Verbe, le Verbe était auprès de Dieu, cela il pouvait le constater mais en revanche, que le Verbe se fasse chair, cela, ça n'y est pas ! Et ainsi de suite... Et la scène de ce désespoir dans le jardin de Milan avec son copain Alypius, il se met sous un arbre avec son Saint-Paul qui ne le quittait pas et tombe sur une phrase de ce dernier. A partir de là, il est décidé à tout foutre en l'air. Il y a également ce passage où il remercie un ami de lui avoir offert de si belles vacances à Cassiciacum, cela était son meilleur moment. Cela semble en effet une période idyllique avec des amis qui s'entendent avec leur prof, discutent sur des problèmes avec une très grande liberté et Licencius qui se met à chanter un cantique en allant au petit coin, tout cela secoue terriblement Mme Monique ! On se met à parler de l'ordre du monde parce qu'il y a une question de gouttières et de tuyauteries qui foirent, autrement dit tout ce que j'aime : on est dans le concret, on ne traîne pas dans le philosophique abstrait... ».

**LEXNEWS :** « *Nous avons en fait une mauvaise lecture de saint Augustin ?* »

**Lucien JERPHAGNON :** « Oh oui, tout à fait, c'est un saint Augustin de bandes dessinées ! »

**LEXNEWS :** « *certain disent même qu'il abandonne sa charge parce qu'il a des ennuis de santé* »

**Lucien JERPHAGNON :** « c'est ce que l'on dit ! Il fallait bien qu'il donne une excuse, non ? Il avait certes une santé assez fragile, il avait manqué claquer à Rome. Mais à partir de là, il souhaitait fonder, non une sorte de cercle comme les épicuriens autrefois, mais un cénacle de gens qui se seraient consacrés à la parole de Dieu. Il veut agrandir le local où il allait mettre ces personnes, il se balade à Hippone et en profite pour aller faire une petite prière à la cathédrale. Là, l'évêque l'aperçoit, et au cours de son prêche, il dit : « frères et soeurs nous avons bien besoin d'un prêtre ». Alors, on le pousse aux pieds de l'évêque, il se met à pleurer lui qui avait dit tant de mal de la grande église. Ni une, ni deux, l'évêque lui impose les mains. »

**LEXNEWS :** « *on imagine très bien la scène dans un film !* »

**Lucien JERPHAGNON :** « Ah oui ! Cela fait tout à fait péplum. Quelqu'un le voit en larmes, et croit qu'Augustin est déçu de n'être pas évêque. Et il lui dit : « Ne pleure pas, ne t'inquiète pas cela viendra... » Cela prouve qu'il était connu pour être un arriviste puisqu'on lui prêtait de telles pensées ! Et bien non, ce n'est pas pour cela qu'il pleurerait. Tout d'abord, cela mettait à l'eau toute son idée de copains organisés en cénacle. Mais il va se donner à fond dans toutes ses charges. Valerius va lui conférer le pouvoir de prêcher, ce qui n'était pas rien à l'époque. Comme il était très calé, lorsqu'il y avait des conciles, il était, comme dit Goulven Madec, le théologien de service. Il était un peu le SAMU de l'époque, le secours théologique d'urgence ! Sa renommée s'étendait jusqu'à Rome puis jusqu'au Latran où atterrira un jour son oeuvre grâce à Posidius. C'est grâce à lui en effet que l'on a pu sauvegarder toutes ses oeuvres jusqu'à nos jours. »

**LEXNEWS :** « *Mais une fois la foi reconnue, le parcours de sagesse ne doit pas s'arrêter là rappelle Augustin : l'acte de connaître engage l'homme tous les jours, une connaissance qui ne peut se faire qu'à partir du verbe divin et dans une dimension intérieure.* »

**Lucien JERPHAGNON :** « C'est une idée qui est en effet très inspirée à la fois du christianisme paulinien et qui est en même temps très néoplatonisante. Cette parole intérieure, le verbe intérieur est la vraie connaissance. Autrement dit quand je fais cours mes étudiants ne sont pas enseignés par JERPHAGNONUS Lucianus mais ils sont enseignés par le Seigneur qui leur donne de tirer parti de ce qu'ils entendent. C'est de cela dont il s'agit, de cette parole intérieure dont Malebranche se servira avec sa vision de Dieu. C'est ainsi que nous prenons connaissance puisque tout est du Verbe et que le monde est créé entièrement par le Logos, ce qui est encore une idée assez platonicienne, seul le Verbe peut nous dire ce qu'il est en train de faire perpétuellement. Si nous entrons en nous, c'est à l'intérieur de la trame que nous pouvons comprendre ce qui se bafouille à l'extérieur et qui ne peut qu'être approximatif. De même pour la liberté. La vraie liberté ce n'est pas le pouvoir abstrait de faire n'importe quoi. Mais la vraie liberté c'est de faire ce qui répond à ce que le Verbe veut, le Verbe vérité absolue, tant sur le plan moral que sur le plan intellectuel. C'est la réalisation de soi, et donc la liberté est une liberté vraie et non une liberté contrainte puisqu'elle vous libère de tout ce que votre libre arbitre aurait pu vous faire trouver « d'infériorisant. »

**LEXNEWS :** « *On comprend peut-être mieux cet Augustin que l'on présente parfois comme un polémiqueur un peu aigri !* »

**Lucien JERPHAGNON :** « C'est à cause de certains qui l'ont embarqué dans des querelles en lui reprochant que son idée de la liberté risquait d'emprisonner. Imaginez des copains discutant, des soixante-huitards parlant de Lénine ou de Karl Marx, des gauchistes qui pourraient lui faire le même reproche. C'est la même chose, il en remet et tout cela a été très mal compris depuis le début. Et il n'est pas responsable de toutes les sottises qu'on lui a fait dire ! Il a été passablement trahi par les jansénistes par exemple. Mon bien-aimé maître, Jean Orcibal, qui nous regarde du haut du ciel avait bien vu tout cela. »

**LEXNEWS :** « *Comment lisez vous le témoignage d'Augustin sur cette fin de IV<sup>e</sup> siècle, répétition générale de la très proche fin de l'empire romain d'occident et y voyez vous des rapprochements, toujours délicats à faire, avec notre époque troublée ?* »

**Lucien JERPHAGNON :** « C'est une idée que j'ai développée dans des articles avant de diriger l'*Augustin* dans la collection de la Pléiade. Actuellement, il y a tout ce qu'il faut pour être

tenté de le dire. Et personnellement je succombe à cette tentation. Et pour les mêmes raisons, je vois peu à peu ce monde s'effondrer par soi-même, parce qu'il a perdu tout sens des valeurs sans lesquelles l'empire romain ne tenait plus. La façon dont les Romains ont laissé les frontières perméables me rappelle un texte de Amien Marcellin qui nous dit : « Nous avons même été les rechercher au-delà du Danube ainsi il n'en manquera pas un pour détruire l'empire ! » C'est très triste à dire, mais au lieu de secourir les gens en les aidant à l'extérieur du *limes*, on leur dit : entrez je vous en prie, afin de se donner bonne conscience. Nous rendons d'ailleurs ces gens-là parfaitement misérables, nous les exploitons, et ces personnes ne mènent même pas une vie bien drôle dans l'eldorado qui lui-même est totalement foutu. J'ai très peur pour mes petits-enfants, je songe aussi au phénomène chrétien qui petit à petit avait pris de l'ampleur dans la romanité Non pas que je sois contre les religions mais dès lors qu'elles se tiennent à leur place. Je suis pour un monde très laïc, je ne veux pas que les religions se mêlent d'autre chose que de Dieu. Notre civilisation a perdu le sens de ses valeurs. Ce n'est pas uniquement à cause des grandes invasions qui ont commencé mais aussi pour des raisons intérieures. J'ai vu s'écrouler tout ce que j'avais aimé. Je suis un élève de l'école laïque et obligatoire, il y avait de tout, j'étais le fils d'un ingénieur, il y avait des fils d'ouvrier, nous nous entendions très bien même s'ils nous arrivaient de nous bagarrer pour d'autres raisons ! Nous ne jugions pas nos différences et si cela arrivait, le maître était là pour nous le rappeler très sèchement avec une baffe, sans qu'il passe pour autant devant le conseil disciplinaire ! Je regrette seulement qu'il n'est pas tapé un peu plus fort cela m'aurait peut-être permis de finir au Collège de France ! »